

LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Le Sermon sur la montagne (55)



<p>Lc 6. ¹⁷et étant descendu avec eux, il se tint en un lieu uni, ainsi qu'une grande foule de ses disciples, et une grande quantité de peuple, de toute la Judée et de Jérusalem,</p> <p>du littoral de Tyr et de Sidon, ¹⁸qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies ; et tous ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris ; ¹⁹et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.</p>	<p>Mc 3. ⁷Et Jésus, avec ses disciples, se retira vers la mer ; et beaucoup de monde de la Galilée le suivit. Et de la Judée, ⁸et de Jérusalem, et de l'Idumée, et du [pays] au delà du Jourdain,</p> <p>et des environs de Tyr et de Sidon, beaucoup de monde, apprenant tout ce qu'il faisait, vint à lui. ⁹Et il demanda à ses disciples qu'une petite barque fût à sa disposition, à cause de la foule, afin qu'on ne le pressât pas. ¹⁰Car il en guérit beaucoup, de sorte que tous ceux qui avaient des maladies, se jetaient sur lui pour le toucher (11, § 44).</p>	<p>Mt 12. ¹⁵Jésus l'ayant appris, se retira de là. Et beaucoup le suivirent. Et il les guérit tous.</p> <p>4. ²⁵Et des foules nombreuses le suivirent : de la Galilée et de la Décapole, et de Jérusalem, et de la Judée et du [pays] au delà du Jourdain (Suite § 56.)</p> <p>4. ²⁴Et sa renommée se répandit dans toute la Syrie. Et on lui amena tous ceux qui étaient mal en point, atteints de différentes maladies ou de douleurs et démoniaques et lunatiques et paralytiques.</p> <p>Et il les guérit.</p> <p>12. ¹⁶Et il leur enjoignit de ne pas le mettre en évidence. ¹⁷[Tout cela] afin que s'accomplît la parole du prophète Isaïe disant :</p>
--	---	--

(Mt) ¹⁸Voici mon Serviteur que j'ai choisi,
Mon Aimé, en qui s'est complue mon âme ;
Je ferai reposer mon Esprit sur lui,
Et il annoncera le droit aux Nations.

¹⁹Il ne disputera, ni ne criera ;

et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.

²⁰Il ne brisera pas le roseau froissé

et n'éteindra pas la lampe fumante,
jusqu'à ce qu'il conduise le droit à la victoire,

²¹Et en son nom, les Nations mettront leur espérance.

Les Douze étaient choisis pour être des chefs : ils ne l'étaient pas encore. Ils devaient cependant être initiés les premiers à la doctrine du règne de Dieu. Après quelques suggestions lumineuses, Jésus allait indiquer ouvertement quelle position était la sienne par rapport à la

Loi révélée, et à quelle perfection supérieure il invitait ceux qui voudraient le suivre. Cette déclaration comportait une certaine solennité. Cependant tout appareil est exclu. Ceux qui lisent l'évangile avec la même simplicité qu'il a été écrit sont frappés de ce trait de la physionomie de Jésus : il aime si peu la pompe et l'éclat, qu'il serait choquant d'évoquer le théâtral, même pour l'écarter. On a cependant comparé son sermon sur la montagne à la promulgation de la loi ancienne sur le mont Sinaï. Mais où sont les éclairs, les tonnerres, l'effroi sacré qui saisit les Israélites, l'ordre qui leur est donné de ne pas approcher de la montagne fumante ? Comme il avait eu pour tribune une barque, Jésus s'assied à terre, entouré par la foule. S'il est sur une montagne, c'est qu'il y était monté pour prier et élire ses apôtres et que la foule l'a suivi. Pour plus de commodité, sans quitter les hauteurs, il est descendu des sommets vers une plaine où tout le monde pouvait tenir à l'aise¹. Le plateau de Qoroun-Hattin, dominé par des collines, mais fort élevé, et très éloigné de Capharnaüm, réalise assez bien ces conditions. D'autres ont proposé *Um Barakât* (la mère des bénédictions) près de Tâbga.

L'ébranlement avait été si général que la Galilée n'était plus seule à s'émouvoir. On était venu du sud même de Jérusalem, de cette Idumée, récemment conquise par les rois Asmonéens, encore sourdement hostile. Des habitants de Tyr et de Sidon, à l'extrême nord de la terre promise, venaient aussi solliciter des guérisons. Jésus, voyant cette foule attentive, ouvrit la bouche et parla.

Son discours a été rapporté de deux façons assez différentes, par s. Matthieu et par s. Luc. On conclurait à deux discours, si les ressemblances n'étaient si étroites, et surtout si l'on pouvait supposer que Jésus a prononcé deux fois un discours inaugural. Mieux vaut reconnaître que Luc, écrivant pour les gentils convertis, s'en est tenu à ce qui regardait la perfection nouvelle, la loi de charité, tandis que Matthieu a conservé fidèlement ce qui donnait à l'allocution son caractère historique, l'opposition des deux doctrines et le lien qui les unissait, la charité, dépassant la légalité et pourtant sortant de la révélation ancienne comme le fruit qui tient la promesse des fleurs. C'est donc au texte de s. Matthieu qu'il faut recourir pour goûter la physionomie primitive de la composition : on croit entendre les paroles, le ton, l'accent même de Jésus. Pour cela il faut le lire. Nous ne pouvons songer ici qu'à une analyse discrète.

Le sermon se compose d'une sorte d'introduction, qu'on nomme béatitudes, quoique Luc leur ait donné une contrepartie en marquant le malheur des dispositions contraires ; ce contraste en effet n'ajoute rien d'essentiel.

Le corps du sermon se compose de deux points : quels sont les rapports de la doctrine de Jésus avec la Loi et les Prophètes, de son esprit avec l'esprit des Pharisiens hypocrites ? Et quels doivent être les sentiments et les pratiques des disciples ?

À suivre
Une brève péroraison invite à l'action (56-57)

*In L'Évangile de Jésus Christ par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.
avec la Synopse évangélique*

¹ Il est très aisé de concilier Matthieu, qui parle d'une montagne, et de Luc qui parle d'un lieu en plaine, car Luc lui aussi a placé le choix des disciples sur la montagne ; il indique seulement que Jésus est descendu et s'est arrêté sur un endroit plat.